

LES MANGEURS DE FEU

LES BATTEURS DU BUISSON

Troisième Partie

LE GRAND CHEF DES NAGARNOOKS

—C'est vrai ; mais ils sont nombreux et se répandraient partout en sondant les broussailles avec leurs lances pour suivre le prolongement de l'ouverture du kra fenoua, et à mesure qu'ils s'avanceraient ils mettraient le feu aux broussailles amoncelées sur tout le parcours, et bientôt nous aurions une véritable voûte de flammes au-dessus de nos têtes.

—Et nous péririons tous comme l'opossum qu'on enferme dans le tronc d'un arbre mort.

—Mon frère a compris le danger, qu'il se hâte.

Et Willigo, se rejetant dans les broussailles, se mit à ramper de nouveau pour rejoindre ses jeunes guerriers.

—Et nous péririons tous comme un opossum qu'on enferme dans le tronc d'un arbre mort.

—Mon frère a compris le danger ; qu'il se hâte.

Et Willigo, se rejetant dans les broussailles, se mit à ramper de nouveau pour rejoindre ses jeunes guerriers.

Le Canadien jeta à travers le feuillage un dernier regard sur la plaine, puis, assuré que rien ne viendrait troubler leur descente, il inclina lentement une épaisse touffe de fougère géante, en l'attirant à lui, et il découvrit aux regards étonnés de ses compagnons une sorte de tranchée toute tapissée de mousses séculaires, qui s'enfonçait brusquement dans la terre par une pente assez rapide, mais que le mulot et Pacific avaient cependant pu parcourir, sous la direction de Koanook et de Nirrooba, quelques instants auparavant. Olivier s'y engagea résolument, suivi de Laurent et du malheureux Gilping, qui ne cessait d'appliquer à chaque situation nouvelle quelque verset spécial de la Bible ; quand ce dernier eut disparu dans l'étroit boyau, soutenu par Laurent, sans l'aide duquel il eût roulé comme une boule jusqu'au bas de la tranchée, Dick laissa le pied de fougère reprendre son inclination naturelle et en quelques enjambées rejoignit ses compagnons.

Ils atteignirent bientôt le niveau du sol inférieur, et s'aperçurent avec une satisfaction réelle que rien ne viendrait gêner la rapidité de leur marche. Le fond de l'excavation était plat comme celui d'une route bien entretenue et avait un développement de sept à huit mètres ; c'était plus qu'il ne leur en fallait pour manœuvrer à l'aise avec leurs animaux, qu'ils rencontrèrent à cinquante mètres de là paisiblement couchés côte à côte comme deux amis.

Au-dessus de leur tête, grâce à la position verticale du soleil, le jour leur arrivait en quantité suffisante pour guider leur marche, malgré l'épaisseur du feuillage, qui bouchait littéralement l'ouverture supérieure du labyrinthe.

Bien que le bruit de leurs pas fût étouffé par l'épais lit de feuilles sèches amoncelées sur le sol, le Canadien recommanda à ses compagnons de marcher avec précaution (voir gravure, page 22) pendant quelque temps, et surtout d'observer le plus profond silence. Il se pouvait que la tranchée ne passât pas très loin d'un des nombreux postes dunderups échelonnés sur la plaine et il suffisait d'un indigène étendu par hasard sur le sol pour percevoir le moindre bruit et donner l'éveil à ses compagnons.

Une particularité de cette fissure, connue des Nagarnooks sous le nom de kra-fenoua du Red-River, terre fendue de la rivière Rouge, était, grâce à une convulsion géologique postérieure sans doute, de s'être refermée par le haut sur un tiers environ de son parcours, ce qui faisait que, pendant plusieurs heures, les fugitifs allaient être obligés de parcourir un véritable souterrain naturel, dans lequel il était d'une nécessité absolue qu'ils pussent éclairer leur marche. Cette situation, gênante d'un côté, avait, de l'autre, cette conséquence heureuse de les soustraire à toute attaque par le feu de la part des Dundarups, dès qu'ils auraient rejoint la partie couverte de la tranchée, comme aussi de faire croire à leurs ennemis que le kra-fenoua ne s'étendait pas plus loin.

Lorsque Willigo, au milieu des instructions qu'il donna en particulier au Canadien avant de partir, lui fit connaître cette circonstance, ce dernier lui répondit que rien ne leur était plus facile que d'éclairer leur marche ; car, au milieu des approvisionnements, outils et munitions de mineurs dont le mulot était chargé, se trouvaient une demi-douzaine de lanternes, ainsi qu'une grande quantité de torches résineuses destinées à leur permettre de prospecter les excavations aurifères.

Tout était donc pour le mieux, et après l'heureux départ effectué sans éveiller de soupçons, rien ne pouvait faire supposer que la traversée souterraine ne s'accomplît pas sans encombre.

L'idée de Willigo de continuer à se montrer aux Dundarups avec ses deux guerriers allait permettre, en effet, à la petite troupe de prendre une avance énorme avant que leurs ennemis pussent se douter de leur évasion. Ce n'était ensuite qu'un jeu pour les Nagarnooks habitués à forcer le kangourou à la course de se mettre en sûreté avant même que leurs adversaires n'eussent découvert l'entrée du kra-fenoua.

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées depuis la descente souterraine du Canadien et de ses compagnons qu'ils entendirent un léger bruit de feuilles froissées derrière eux ; ils s'arrêtèrent instinctivement pour se rendre compte

de la provenance de ce bruit, et, ils aperçurent le jeune Koanook debout derrière eux.

—Déjà ! fit Dick, que se passe-t-il donc ?

—Le chef a oublié de faire une recommandation importante à son frère.

—Laquelle ?

—Voici ses paroles :

“ Va dire à mon frère blanc que, quand il arrivera aux trois sources, il devra prendre le chemin qui s'ouvre en face de la troisième.”

—Il y a donc plusieurs routes ?

—Je ne suis. Le chef m'a dit : “ Va, mon frère comprendra,” et je suis venu.

—C'est bien ; restes-tu avec nous ?

—Willigo ne l'a point dit.

—Retourne-donc auprès de mon frère, et fais-lui connaître l'impatience que nous éprouvons de le voir le plus tôt possible près de nous.

Le jeune guerrier s'inclina en signe d'acquiescement et reprit en courant la route qu'il venait de parcourir.

La petite troupe continua à s'avancer avec rapidité, et pour que Gilping, dont la corpulence gênait la marche, ne fût pas une cause de retard, on l'autorisa à reprendre possession de Pacific. Le Canadien en tête conduisait le mulot et réglait la vitesse. Sous le coup d'une émotion bien naturelle, nos pionniers hâtaient le pas, sans chercher à se communiquer leurs impressions. Ils s'attendaient à chaque instant à voir apparaître quelque ombre au sommet de la tranchée, ou la voûte d'arbustes et de feuilles sèches s'enflammer sur leurs têtes. Aussi fût-ce avec une sorte de soulagement que, au bout d'une demi-heure de marche, ils aperçurent l'excavation plonger en pente douce dans le sol, et à la voûte de verdure succéder un toit de porphyre granitoïde de la même nature que les parois latérales. Désormais ils étaient à l'abri d'un coup de main des Dundarups ; ils pouvaient même se considérer comme sauvés, car en admettant que, par impossible, leurs ennemis se hasardassent à les poursuivre dans leur asile souterrain, ils eussent pu, avec leur carabine à répétition, tenir tête à une troupe dix fois plus nombreuse encore.

On fit halte pour allumer un gros fanal à verres lenticulaires, qui suffisait à lui seul à éclairer le conduit souterrain, puis on s'engagea résolument sous la voûte rocheuse. Au bout de quelque pas, le spectacle que nos pionniers avaient sous les yeux changea complètement d'aspect.

Nous avons dit que ces fissures géologiques s'étaient produites dans la croûte solide du globe d'une façon à peu près régulière sous la force d'expansion des matières en fusion, mais il est arrivé parfois qu'un nouveau mouvement géologique moins violent que le premier, venant à se produire au même endroit, a amené çà et là des affaissements de terrains, des contorsions de roches et des écartements considérables qui ont interrompu, sur certains points, la régularité de la fissure et changé souvent, sur une étendue de plusieurs kilomètres, la simple tranchée en une succession de grottes, de cavernes et de boyaux souterrains, communiquant les uns avec les autres par des conduits inégaux au milieu desquels il est parfois impossible de retrouver celui qui correspond avec la continuation régulière du kra-fenoua.

Il arrive aussi que de véritables lacs, alimentés par des sources intérieures, des escarpements, des fondrières et des précipices sans fin se dressent tout à coup devant l'explorateur, arrêtent brusquement sa marche et l'obligent à revenir chercher en arrière le véritable conduit souterrain qui doit le ramener à la lumière du jour. Le kra-fenoua du Red River était un de ceux qui avaient subi les plus fortes dislocations géologiques ; au tiers à peu près commençait une série de grottes, de cavernes, de goullets, d'excavations reliés entre eux par des failles ou déchirures de roches d'inégale grandeur. Jusqu'où s'étendait cette succession de bouleversements, qui par la configuration des terrains, remontait à la période secondaire, nul ne le sait, car aucun pied humain n'avait encore osé en parcourir les capricieux méandres.

Le fanal une fois allumé, la petite troupe pénétra résolument sous la voûte, débarrassée cette fois de toute crainte du côté des Dundarups ; mais, au premier sentiment inspiré par la crainte des dangers extérieurs qui la menaçaient, succéda une émotion d'une autre nature qui prit sa cause dans la situation nouvelle où elle se trouvait.

Certes le Canadien et ses deux compagnons étaient braves jusqu'au mépris le plus complet du danger, braves jusqu'à la témérité. Mais ils ne pouvaient se défendre d'une impression toute particulière causée surtout par une réaction du milieu sur l'imagination, qu'ils ressentirent plus ou moins, selon les lieux, toute personne qui a eu l'occasion de faire une excursion dans les entrailles de la terre, mines, catacombes ou excavations naturelles. C'est comme une sorte de sentiment mystérieux où la peur n'a aucune part, mais qui donne aux pensées une tournure mélancolique et rêveuse avec une sorte d'oppression des sens qui vous fait désirer le retour à la lumière et finit par vous causer une véritable souffrance cérébrale, si quelque événement s'oppose à la réalisation de ce désir.

Ce sentiment était encore augmenté chez nos pionniers par l'ignorance